

de suite le traitement. Deux jours après les symptômes de cystite étaient disparus. Le onzième jour je le déclarai guéri. Trois jours après il revint me voir avec son écoulement. C'était un hypospade avec un petit cul-de-sac dans la commissure supérieure du méat, je le fis sauter au bistouri, je repris une nouvelle série de lavages qui ratèrent de nouveau.

Alors seulement, examinant ce malade avec M. Janet, nous découvrîmes des végétations du canal, tout près du méat. Je les enlevai, et au bout de huit jours le malade était guéri. Ce qui aurait eu lieu dès la première série, si j'avais d'abord reconnu puis enlevé les végétations.

Il va sans dire que si au cours du traitement l'infection gagne les vésicules séminales par exemple, ou toute autre partie des voies génito-urinaires supérieures, le traitement, tout local, des lavages, n'aurait plus sa raison d'être que comme palliatif, et en attendant l'épuisement des colonies microbiennes supérieures.

### HISTORIQUE DES LAVAGES

Les lavages antiseptiques tels que nous les pratiquons aujourd'hui ont une double origine.

D'abord, les lavages uréthraux eux mêmes, dont on trouve la première description par le docteur Serre, dans la *Gazette médicale de Paris*, en 1831, et qui ne sont pas précisément nouveaux, on le voit.

Ils remontent aussi à l'introduction des antiseptiques dans le traitement de la blennorrhagie, et c'est Fontani, qui, je crois, employa le premier le sublimé à doses faibles, 0.70, c. g. de sublimé pour 50 gr. d'eau, en injections. Il est cité, en 1861, par la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*.

Les lavages, depuis quelques années, sont devenus d'un emploi si commun, que je ne prétends pas faire l'histoire complète de la question. Mais, il est intéressant de voir, par quelles transformations sont passés les lavages, avant de revêtir leur caractère actuel, et c'est à ce titre que je cite les premiers essais et les modifications notables apportées.

Le docteur Serre, médecin à Allais, décrit du premier coup les lavages continus, à peu près tels que nous les faisons aujourd'hui, sauf qu'il ne fait usage que d'eau tiède. Ayant remarqué les bons effets des injections fréquentes d'eau tiède dans l'ophtalmie purulente des nouveaux-nés il voulut tenter de la même manière la guérison de la chaude pisse.

Il confia ces lavages au malade lui-même qui peut les faire avec une seringue. Il fait d'abord asseoir le malade dans un bain, puis, avec une sonde molle de quatre à six pouces, introduite dans l'urèthre et de volume assez petit pour que l'eau puisse refouler au dehors, il injecte de l'eau tiède, aussi souvent que possible pendant une heure pour la première fois, et deux heures pour les lavages subséquents.